

Chapitre 15 – La forêt interdite

Le lendemain, quand les élèves de Gryffondor passèrent devant les sabliers géants qui comptabilisaient les points de chaque maison, ils crurent d'abord à une erreur. Comment auraient-ils pu perdre cent cinquante points en une nuit ? L'histoire commença alors à se répandre: c'était Harry Potter, le célèbre Harry Potter qui leur avait fait perdre tous ces points, lui et deux autres idiots de première année. Harry qui avait été le plus populaire, le plus admiré des élèves de l'école devint brusquement celui qu'on détestait le plus. Même les Serdaigle et les Poufsouffle s'en prenaient à lui, car ils avaient tous espéré que les Serpentard perdraient la coupe. Partout où Harry apparaissait, on le montrait du doigt, on l'insultait à haute voix. Les Serpentard, en revanche, applaudissaient et l'acclamaient chaque fois qu'ils le voyaient passer.

Harry était presque content que la période des examens approche. Toutes les révisions qu'il avait à faire lui occupaient suffisamment l'esprit pour qu'il n'ait plus le temps de penser à ses malheurs. Une semaine avant les examens, cependant, la promesse que Harry s'était faite de ne plus se mêler de ce qui ne le regardait pas fut mise à l'épreuve. Un après-midi, alors qu'il revenait de la bibliothèque, il entendit un gémissement qui provenait d'une salle de classe, un peu plus loin. Il reconnut bientôt la voix de Quirrell qui semblait être menacé par quelqu'un.

Un instant plus tard, il sortit en hâte de la salle en redressant son turban. Il avait le teint pâle et semblait sur le point de fondre en larmes. Il s'éloigna à grands pas et disparut. Harry attendit que le bruit de ses pas se soit évanoui, puis il regarda à l'intérieur de la salle de classe. Elle était vide, mais il y avait de l'autre côté une deuxième porte qui était entrouverte et il s'avança dans cette direction. Il avait déjà parcouru la moitié du chemin lorsque, se souvenant de sa promesse, il se ravisa. De toute façon, il était prêt à parier une douzaine de Pierres philosophales que c'était Rogue qui était parti par là. Et d'après ce qu'il venait d'entendre, Quirrell avait fini par céder à ses menaces. Harry retourna aussitôt à la bibliothèque et raconta à Ron et à Hermione ce qu'il avait entendu.

Le lendemain matin, les retenues furent signifiées officiellement à Harry, Hermione et Neville pendant le petit déjeuner. Le mot qu'on leur distribua était le même :

*Votre retenue commencera ce soir à onze heures.
Rendez-vous avec Mr Rusard dans le hall d'entrée.
Prof. M. McGonagall*

A onze heures, ce soir-là, ils dirent au revoir à Ron dans la salle commune et descendirent dans le hall d'entrée avec Neville.

— Suivez-moi, dit Rusard en les conduisant au-dehors, une lampe à la main. Travailler dur et souffrir, c'est comme ça qu'on apprend le mieux, vous pouvez me croire. C'est dommage que les anciennes punitions n'aient plus cours, En ce temps-là, on vous suspendait au plafond par les poignets pendant quelques jours, j'ai toujours les chaînes dans mon bureau.

Plus loin, on apercevait les fenêtres allumées de la cabane de Hagrid. Ils allaient faire leur retenue avec Hagrid dans la forêt interdite... Malefoy se tourna vers Hagrid en argumentant sur le fait que la forêt était interdite aux élèves.

— C'est comme ça que ça se passe ici, coupa Hagrid. Soit tu fais quelque chose d'utile, soit tu es renvoyé. Si tu penses que ton père préfère que tu t'en ailles, tu n'as qu'à retourner au château et préparer ta valise.

Malefoy ne bougea pas. Hagrid leur raconta ensuite en quoi consisterait leur retenue. Il avait trouvé à deux reprises du sang de licorne dans la forêt interdite. Il fallait trouver cette licorne blessée et lui venir en aide rapidement parce qu'elle avait perdu beaucoup de sang. Ils se séparèrent en deux groupes : Hagrid, Hermione et Neville d'un côté et Harry, Drago et Crockdur de l'autre.

La forêt était de plus en plus épaisse à mesure qu'ils avançaient et le sentier devint presque impraticable. Harry avait l'impression que les taches de sang étaient plus abondantes. Il en vit sur les racines d'un arbre, comme si la malheureuse créature s'était débattue, folle de douleur. A travers le feuillage d'un vieux chêne, Harry aperçut une clairière. Il fit signe à Malefoy de s'arrêter. Il y avait quelque chose d'un blanc brillant sur le sol. Ils s'approchèrent prudemment. C'était bien la licorne. Puis une silhouette encapuchonnée sortit de l'ombre. Harry, Malefoy et Crockdur étaient pétrifiés. La silhouette s'arrêta devant le cadavre de la licorne, pencha la tête sur le flanc déchiré de l'animal et commença à boire son sang.

— AAAAAAAAAAAAAAAAAARGH !

Malefoy laissa échapper un terrible hurlement et prit aussitôt la fuite, suivi de Crockdur. La silhouette au capuchon leva la tête et regarda Harry. Du sang de licorne lui coulait sur la poitrine. La silhouette se releva d'un bond et se précipita vers lui. Une douleur foudroyante lui traversa alors la tête, une douleur comme il n'en avait encore jamais ressentie. C'était comme si sa cicatrice avait soudain pris feu. Il dut attendre un bon moment avant qu'elle ne s'atténue. Lorsqu'il releva la tête, la silhouette avait disparu et un centaure se tenait devant lui.

— Ça va ? demanda le centaure en aidant Harry à se relever.

— Oui, merci. Qu'est-ce que c'était ?

— Il vaudrait mieux que tu retournes auprès de Hagrid. La forêt n'est pas sûre, ces temps-ci, surtout pour toi. Tu sais monter à cheval ? Ce sera plus rapide. Je m'appelle Firenze. Tuer une licorne est une chose monstrueuse, dit Firenze. Pour commettre un tel crime il faut n'avoir rien à perdre et tout à gagner. Le sang de licorne permet de survivre, même si on est sur le point de mourir, mais à un prix terrible. Car il faut tuer un être pur et sans défense pour sauver sa propre vie. Et dès l'instant où les lèvres touchent le sang, ce n'est plus qu'une demi-vie, une vie maudite.

Harry observa la tête de Firenze que la lune parsemait de taches argentées.

— Qui pourrait être désespéré à ce point ? se demanda Harry à haute voix. Si on doit être maudit à jamais, mieux vaut mourir, non ?

— Oui, dit Firenze, à moins qu'on ait simplement besoin de survivre suffisamment longtemps pour pouvoir boire quelque chose d'autre, quelque chose qui redonne la force et la puissance, quelque chose qui permette de ne jamais mourir. Harry Potter, sais-tu ce qui est caché dans l'école, en ce moment ?

— La Pierre philosophale ! L'élixir de longue vie, bien sûr ! Mais je ne comprends pas qui...

— Ne connais-tu pas quelqu'un qui a passé des années à guetter la moindre occasion de retrouver son pouvoir, qui s'est cramponné à la vie en attendant sa chance ?

— Vous voulez parler de... de Vol...

— C'est ici que je te quitte, dit Firenze tandis que Hagrid se précipitait vers la clairière. Tu es en sécurité, à présent. Bonne chance, Harry Potter.